

ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

L' archéologie préhistorique en Danemark

Dognée, Eugène M. O.

Bruxelles, 1870

V - L'AGE DU FER EN DANEMARK.

urn:nbn:de:hbz:38m:1-56519

souvent employés pour les conjurations de sorcellerie. Entre ces amulettes, aussi nombreuses que celles que les Assyriens déposaient sous les énormes taureaux ailés des temples, les glaives se retrouvent dans toutes les régions ; le reptile figure dans les traditions religieuses, l'iconographie et les légendes de tous les peuples ; la griffe de vautour est moins connue, on pourrait peut-être la rattacher à l'oiseau de proie symbolique qui, sur les bas-reliefs de Ninive, vole au-dessus de la tête des combattants, emportant parfois en sanglant butin les entrailles des vaincus. Enfin la peau de bœuf, étendue au fond des cercueils, nous reporte encore aux cultes orientaux, qui donnent une large place à la vache et au taureau, dans les légendes sacrées de peuples originellement pasteurs. En Danemark, le bétail arriva tard ; il ne semble même pas avoir été bien connu avant l'époque du bronze. Dans ce pays, baigné de toutes parts par des eaux poissonneuses, couvert longtemps de vastes forêts remplies de gibier, les troupeaux ne devinrent jamais une nécessité absolue, la ressource principale et presque exclusive de l'alimentation. Ni les anciens souvenirs poétisés par la tradition ou consacrés par le culte, ni le fait général des avantages dus à l'animal nourricier révééré par tous les peuples d'Orient, ne peuvent avoir inspiré une idée semblable aux Scandinaves.

V

L'ÂGE DU FER EN DANEMARK.

Avant que le fer remplace le bronze comme matière principale des objets usuels, on trouve dans beaucoup de pays des morceaux de ce métal, et même de menus instru-

ments, confectionnés au moyen de fer météorique. Tous les aérolithes ont été, dans les temps anciens et jusqu'à des époques très-modernes, l'objet d'une crainte superstitieuse souvent poussée jusqu'à un vrai culte (1). L'origine étrange de ces masses lorsqu'on les avait vues tomber des nues, l'apparition souvent simultanée d'un brillant bolide avec la chute de ces fragments, leur firent attribuer un caractère surnaturel chez un grand nombre de nations (2). Le fer météorique plus abondant autrefois qu'on ne saurait le recueillir aujourd'hui (3) nous en fournit de nombreux exemples (4). Par une suite d'idées semblables on attribua une haute valeur à la matière qu'on croyait l'apanage exclusif et le sol légendaire des cieux. Les trouvailles du Danemark nous montrent ainsi quelques objets en fer, considérés comme choses précieuses (5); soit fabriqués dans le pays au moyen de fer météorique qu'on y aurait ramassé, soit importés

(1) Les passages des auteurs anciens qui parlent de chutes d'aérolithes ont été relevés dans une dissertation de M. Fredholm à propos de la pluie d'aérolithes observée à Hessle, le 1^{er} janvier 1869. (*Om meteorstenfallet vid Hessle*, pp. 5, 6.)

(2) La célèbre « pierre noire » de la Kaaba à la Mecque.

(3) Dans le *Cosmos*, M. Meunier propose une théorie relative aux aérolithes, expliquant l'ancienne abondance du fer et la fréquence actuelle des pierres. Selon cet auteur, ces différentes chutes nous montrent ainsi les phases diverses d'une formation ultime de corps planétaires autour de la lune ou de la terre.

(4) Les Grecs consacraient aux dieux dans les plus célèbres temples, offraient comme prix dans les jeux solennels, des blocs de fer météorique.

(5) Une petite lame de fer est montée en bronze, protégée par une gaine du même alliage.

A l'âge du fer nous trouvons encore une amulette à porter au cou, qui, dans une sorte de réseau en fil de bronze, contient un fragment de pyrite sulfureuse probablement reconnue ou du moins réputée pour être un jour tombée du ciel.

comme raretés par le commerce, pendant la période du bronze (1). Ce n'est que lorsqu'on eut appris à reconnaître et à exploiter les minerais ferrugineux, à en extraire le fer, à fabriquer, à l'aide de ce métal, un grand nombre d'objets usuels, non plus en quantité minime et restreinte, mais autant que requérait la demande, que le nouveau métal détrône l'alliage de cuivre et d'étain, et que nous entrons dans le troisième âge de la période préhistorique : l'âge du fer.

Dès qu'il se révèle en Danemark, l'âge du fer s'affirme par une grande abondance du métal. De même qu'à l'âge du bronze, les plus anciens dépôts d'objets en fer prouvent une habileté qui devait être le résultat d'essais longs et nombreux, poursuivis dans un autre pays. On en a conclu à l'arrivée d'une population nombreuse, qui aurait apporté à la Scandinavie la connaissance d'un métal dont ce peuple avait déjà pratiqué l'industrie. L'examen des riches trouvailles recueillies dans les tourbières du Schleswig prouvait cette fois que l'immigration s'était manifestée par des luttes et des combats, après lesquels on avait sacrifié solennellement une large part du butin.

Les archéologues scandinaves ont d'abord réparti les antiquités de l'âge du fer en deux périodes successives. A la première appartiennent tous les monuments sur lesquels on reconnaît la trace de l'influence artistique de l'empire romain. Dans ces trouvailles beaucoup d'objets portent des inscriptions latines, byzantines, arabes, ou en runes anciennes nommées arbitrairement « anglo-saxonnes. » La seconde pé-

(1) Pallas a reconnu la nature d'un bloc de fer météorique, tombé en Sibérie et adoré par le peuple.

riode est caractérisée par la prédominance d'un style national, dû à l'imagination scandinave. Les légendes runiques qu'on voit alors sur les monuments en pierre, en bois, en métal, sont écrites à l'aide du système modifié qu'on appelle « runes nordiques » et qu'on devrait désigner par le nom de « scandinaves, » puisqu'on ne les retrouve jamais qu'en Scandinavie, ou dans les établissements des Scandinaves en d'autres contrées, preuve évidente de leur origine nationale (1). Le commencement du VIII^e siècle, date à laquelle apparaissent les nouvelles runes, sépare donc la période ancienne de l'âge du fer de la période moderne de cet âge.

De nouvelles recherches poursuivies en Danemark, et surtout les études si scrupuleuses que M. Engelhardt a consacrées aux superbes trouvailles faites dans les tourbières qu'il a pu explorer, ont amené une subdivision de la première période en deux époques (2). Dans la première, au milieu d'essais un peu vagues quant à leur caractère artistique, on reconnaît des monuments nombreux inspirés par le goût romain; affirmant ainsi la trace de cette civilisation envahissante qui s'étendait bien au delà des champs de bataille parcourus triomphalement par les aigles des légions. Le style byzantin, somptueux mélange de traditions antiques avec des éléments de l'art oriental, a guidé les artistes industriels et surtout les orfèvres de la seconde époque. La dernière période de l'âge du fer reste l'expression

(1) Jamais on n'a trouvé de ces runes au sud de l'Eider. (WORSAAE, *The antiquities of South Slesvick*, p. 6.)

(2) M. Engelhardt, Communication au Congrès de Copenhague. (Cfr. ENGELHARDT, *Denmark in the early iron-age, illustrated by recent discoveries in the peat mosses of Slesvig*; ENGELHARDT, *Vimose-fundet*.)

du goût scandinave, créant des types nationaux d'ornementation en développant des thèmes rudimentaires anciens, au gré de cette imagination ardente qui poussait à de lointaines conquêtes, à de périlleuses aventures, les nautonniers des flottilles si redoutées sur les rives où elles apparaissaient soudain à l'horizon.

Grâce aux recherches et aux études de M. Hildebrand, la Suède a pu aussi reconnaître trois époques dans l'âge du fer. D'après les monuments numismatiques qui accompagnent les trouvailles en ce pays, la première a été indiquée sous le nom de période du denarius, la seconde, de période du solidus; en 700 commence la dernière : époque récente du fer (1). Bien que la Norwège ait fourni, dans ses tumulus, un nombre considérable de riches et intéressants monuments de l'âge du fer, les archéologues nationaux n'ont point encore pu subdiviser la première époque générale s'arrêtant à l'an 700 (2) et ne divisent qu'en deux périodes l'âge du fer dans ce royaume.

Les découvertes de monnaies dans les trouvailles archéologiques du Danemark et des rapprochements nombreux ont permis de dater les trois époques de l'âge du fer en ce pays :

Première période, III^e au V^e siècle (217-450);

Seconde période, V^e au VIII^e siècle (450-700);

Troisième période, VIII^e au XI^e siècle (700-1030) (3).

(1) Communication au Congrès de Copenhague, M. Hildebrand.

(2) NICOLAYSEN, *Foreningen til Norske fortidsmindesterkers bevaring*. (Cfr. RYGH, *La première période de l'âge de fer en Norwège*), p. 223.

(3) M. Schmidt (ouvrage cité) propose les périodes 1—450, 450—600, 600—1030. On peut objecter que l'époque de l'an 1 à 200 de l'ère chrétienne

L'emploi du fer qui caractérise cet âge se manifeste, dès la première époque, par une grande abondance du nouveau métal employé pour les armes et les instruments usuels. On sait le travailler avec grande habileté : le musée danois possède de cette période de superbes lames d'épée damassées. La nature du fer ne lui permet point cependant de prendre les formes élégantes du bronze qu'il remplace dans l'industrie usuelle. Il laisse à l'alliage docile la plupart des fabrications somptuaires. C'est la même cause, unie à la préférence que les règles liturgiques accordent toujours aux choses anciennes, qui excluait le fer des sanctuaires de la république romaine et même du mobilier sacré de peuples moins raffinés (1). Nous ne voyons le fer en Danemark qu'en lames à soies d'épée et de sabre ; en fers de lance, de javelot, de flèche ; en hache ; en garniture de bouclier, composée de l'umbo central, d'une armature et d'une bordure ; en couteaux, poignards, poinçons ; en cottes de mailles ; pour quelques poignées d'armes ; en outils, tels que ciseaux de menuiserie et lames de rabots ; en menus objets, détails de mors, etc.

Le bronze, que l'on a conservé pour les objets plus élé-

n'accuse pas un emploi assez général du fer pour l'enlever à l'âge du bronze ; malgré le désir bien naturel de faire coïncider les dates des divisions archéologiques avec l'avènement de l'ère chrétienne. D'un autre côté, l'apparition des runes scandinaves, au commencement du VIII^e siècle, scinde plus nettement la dernière époque des temps préhistoriques.

(1) Sous la République romaine, les vases employés dans les temples devaient être en bronze. (DE ROSSI, *Congrès d'archéologie préhistorique de Paris*, p. 217.)

Les Cimbres, qui se servaient de lourdes épées en fer, juraient, dans les circonstances solennelles, sur un taureau d'airain. (PLUTARQUE, *Vie de Marius*.)

gants et d'autres meubles usuels, n'est plus l'alliage de l'âge précédent. Comme en Italie, le zinc remplace l'étain ; l'alliage contient aussi du plomb. Quelques objets sont en cuivre ou en laiton. La fabrication romaine de plusieurs pièces en bronze, portant des estampilles, ne peut être révoquée en doute. L'influence dominante du style de Rome est plus évidente encore. Plusieurs vases sont identiques à des cratères recueillis à Pompéi. L'ornementation ne cherche plus les semis de petits motifs. On reconnaît les grands sujets, largement modelés, du décor grandiose créé par les Grecs pour l'architecture ; et que les Romains, aidés par l'habileté des fondeurs étrusques, voulaient retrouver sur leur vaisselle sacrée et la plupart des meubles en bronze de leurs habitations. Grandes feuilles d'acanthé en haut relief, où le modèle végétal s'est transformé en superbes lignes décoratives ; palmettes grandioses, à refends hardis et à complications gracieuses ; sujets de chasse, si fréquents dans nos trouvailles de céramique funéraire des Gallo-Romains ; têtes de béliers et médaillons analogues aux poids élégants de l'ingénieuse balance romaine ; détails de l'iconographie classique, et plus encore les galbes purs, les formes majestueuses, indiquent Rome avec autant de certitude que les marques AELIANVS, NIGELLIO, DISACVS, RICVS, COCILLVS ; ou les monnaies des empereurs, de Néron à Macrin (65-217).

L'orfèvrerie offre aussi des réminiscences de l'art grec, dont Rome a fait tourmenter les lignes pour chercher plus de richesse que leur beauté sévère n'en donnait au bijou. Les procédés étrusques et leurs éléments constants de l'ornementation en or se mêlent aux anciens motifs que nous avons notés à l'âge du bronze. Ainsi trouvons-nous à la fois

des feuilles ornementales contournées, des fils grainés, des galons perlés, de fines torsades, auprès des reliefs repoussés, des boutons convexes à grains en saillie formant des cercles concentriques, des rosettes en filigrane, des disques en larges pointillés. Déjà aussi un style bien scandinave s'affirme en fantaisies capricieuses où l'on reconnaît le type des entrelacs, serpents enlacés au gré d'une imagination vive et d'un sentiment profond du pittoresque, voulant peut-être rappeler une légende traditionnelle analogue à celle que Pline attribue à l'anguinum des Druides (1).

Avec le fer, l'argent est arrivé en Danemark. Il sert à doubler des vases de bronze, à orner des pointes de lance en fer. Sur un vase élégant, en argent, on trouve auprès d'une feuille de l'ornementation classique, une imitation plus fidèle d'épis de blé et d'autres plantes, avec le motif des spirales réunis par un anneau, en sorte de trèfle (2). En disposant sur le pied d'une autre coupe ce dernier type, si fréquemment reproduit en Danemark, et sur les bronzes de l'âge du bronze des habitations lacustres de la Suisse, l'artiste n'est plus l'élève des Romains. Il crée une forme nouvelle, que décore une bande originale où il s'essaie à représenter les chasses aux animaux des forêts du Nord (3). Ailleurs une fibule, présentant la forme « en anse » caractéristique de la première époque de l'âge du fer en Danemark (4), établit le lien avec le passé, en revenant à l'ornementation

(1) DOGNÉE, *Les mythes antiques*, L'œuf, p. 39 et suiv.

(2) WORSAAE, *Nordiske Oldsager*, fig. 313.

(3) Id., id., fig. 384.

(4) ENGELHARDT, *Sur la trouvaille de Vimose*, p. 93.

de l'âge du bronze, bosses repoussées entre des cercles de points; tandis que la tête ornée d'une longue épingle reproduit exactement la poignée des épées de Ninive (1).

Dans les représentations de la figure humaine on reconnaît le style byzantin; de même qu'on commence à voir les monnaies d'or de Constantinople, auxquelles on a soudé un petit tube ou un anneau pour les porter en pendeloques, comme aussi une petite tête en argent sertie dans une garniture en or. Une figure beaucoup plus grande, en cuivre repoussé, posée de face entre deux bustes de chevaux, porte bien nettement le cachet de l'art des rives du Bosphore (2). Une pendeloque en or, rehaussée de grenats, suspendue par de fines chaînettes à une plaque repoussée en mufle ornemental, est elle-même découpée en aigle à deux têtes au vol éployé, comme l'ancien emblème de l'empire d'Orient qui devint plus tard le blason des Tsars de Russie.

L'histoire des arts nous apprend déjà qu'à partir du III^e siècle les produits élégants de Byzance, qui allait bientôt devenir Constantinople et le nouveau centre impérial, se répandaient au loin.

La bijouterie du Danemark nous montre des pierreries serties sur plat. Des grenats, des cornalines, sont montés de cette façon dans des objets de parure. On dispose de même des morceaux de verre coloré et de l'émail champlevé. Ces bijoux sont très-ressemblants aux monuments du même genre recueillis en Allemagne, en France, en Belgique, en Espagne. Les superbes armes de Pouan, attribuées au roi

(1) WORSAAE, *Nordiske Oldsager*, fig. 373.

(2) Id., id., fig. 393.

visigoth Théodoric ; les bijoux des Burgondes ; les bijoux francs de l'époque mérovingienne (1) ; les couronnes de pierres de Guarrazar, dont l'inscription, rétablie par M. de Longpérier, a laissé lire le nom du roi goth Reccesvinthus ; les splendides trouvailles de Petrossa, au centre de l'empire des Goths de Dacie ; les bijoux des musées de Pesth et de Vienne, trouvés en Hongrie où résidèrent longtemps des tribus de la même race, offrent une similitude trop complète de style et de procédés, pour qu'elle puisse être accidentelle, et affirment les relations étroites des divers groupes d'hommes chez lesquels on pratiquait ainsi l'orfèvrerie.

Durant la première époque de l'âge du fer le luxe était grand en Danemark. Des cornes en or, ornées de figurines en style barbare et d'inscriptions runiques, servaient à boire dans les festins. Des bracelets, marqués d'un nom en caractères runiques, des diadèmes, des fibules, des bagues, des pendeloques, des perles historiées de reliefs, en même métal, se retrouvent en grand nombre. Une sorte de casque en bronze repoussé est formé d'un masque plaqué d'argent, entourée d'un bourrelet enjolivé d'ornements en or et en argent, complété par des barres mignonnes recroisées enserrant la chevelure dans un riche et large réseau ; à peu près comme une coiffure somptueuse qu'on voit encore chez les femmes juives de quelques villes de l'Asie Mineure. Des

(1) On pourrait indiquer un grand nombre d'objets dont la forme et l'ornementation sont identiques. Ainsi sans citer les nombreuses broches en or trouvées en France et en Belgique, le bouton d'une boucle d'oreille trouvée à Evermeu par M. l'abbé Cochet est identique au même détail d'une fibule danoise en argent incrustée d'or. (COCHET, *La Normandie souterraine*, p. 371 ; WORSAAK, *Nordiske Oldsager*, fig. 410.)

vases en orfèvrerie, des plaques de poitrine en bronze repoussé plaqué d'or, du genre des phalères militaires de Rome, des détails de harnachement d'un travail analogue, des cuillers et des épingles en argent, montrent l'emploi général des métaux précieux.

On connaissait l'art d'émailler, industrie élégante que Philostrate nous dit (1) avoir existé chez « les Barbares de l'Océan » alors que Rome ne possédait point les procédés byzantins que l'impératrice Théophanie devait rapporter en Allemagne au x^e siècle (2). On imitait ainsi, sur or et sur bronze, les grenats enchâssés. Les nielles relevaient la teinte uniforme de l'argent. Avec le fer et l'argent le Danemark avait reçu le verre (3). Les formes et la nature de la pâte vitrifiée semblent annoncer une fabrication romaine. Les ampoules, coupes, rhytons, sont les types de Rome; que nous retrouvons aussi fréquemment dans l'ancienne Gaule qui les copiait souvent (4). Des perles, à couleurs mêlées en rubans, servaient aussi à la parure. Un gobelet est orné de peintures représentant des animaux et des plantes en couleurs vives.

L'armement militaire, porté par des fantassins et des cavaliers, comprenait des hachettes et de courtes épées en fer, à

(1) Icones, I, 28.

(2) AUS'M WEERTH, *Rheinische kunstdenkmäler*.

(3) Une seule perle romaine en verre, trouvée dans un tombeau de l'âge du bronze, et de très-rares spécimens de cette fabrication découverts en Mecklembourg, ne peuvent faire admettre la connaissance du verre par les hommes de l'âge précédent.

(4) Cfr., par exemple, Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 312; Cochet, *La Seine-Inférieure archéologique*, et de nombreux spécimens de nos collections belges.

larges poignées, renfermées dans un fourreau de bois, fixées sur la jambe droite par un ceinturon dont une lanière passait entre la gaine et une applique de bronze ciselé généralement en tête de cigogne (1), parfois en dauphin. Le guerrier portait aussi le sabre qui s'appelait chez les Francs « scramasaxe. » Des arcs, des flèches à pointes en fer et en os, une longue lance au bois marqué de runes ou gravé d'entrelacs, des javelots se lançant à l'aide de l'amentum des Grecs (2) c'est-à-dire au moyen d'une lanière retenue au milieu du manche, complétaient la série des armes offensives. Le soldat se munissait d'un aiguisoir pour affiler ses armes, et de divers ustensiles : alènes, briquets, couteaux. Pour la défense, le combattant se couvrait d'un bouclier plat et rond (3) en planchettes de bois nouveaux, renforcé par une armature et une garniture en métal, couvert au centre par une bosse ou umbo, comme le bouclier des Gaulois (4). La tête était protégée par un casque. Une cotte de mailles couvrait le torse et les bras. Des plaques de métal abritaient aussi la tête du cheval.

Après les batailles on sacrifiait le butin ; en le mettant hors

(1) Un vol de cigognes servit à Attila pour rassurer son armée par un augure favorable. (JORNANDÈS, *Histoire des Goths*, XLII)

(2) Des expériences faites par ordre de l'empereur des Français ont permis de constater l'utilité de ce système d'équipe de javelots. (M. VERCHÈRE DE REFFYE. *Les armes d'Alise*. — *Revue archéologique*, nouv. sér. t. X, p. 345.)

(3) Tacite nous dit qu'on reconnaissait les Goths de l'embouchure de la Vistule et leurs confédérés des rives de la Baltique, au bouclier rond et à la courte épée, si différents des armes romaines. (*De moribus Germanorum*, XLIII.)

(4) Une sculpture sur pierre du Musée archéologique de Liège montre le bouclier gaulois.

d'usage, et en le jetant dans quelque lac afin qu'il ne fût plus profané après sa consécration au dieu des victoires (1).

Par une suite barbare de l'idée de ces consécérations, et la corrélation des sacrifices expiatoires avec les lois pénales, on noyait dans les marais les coupables de grands crimes (2).

Le costume civil se composait de tissus en laine, beaucoup mieux ourdis qu'à l'âge précédent et enjolivés de longues franges. Des dés à jouer, des damiers avec leurs pions, signalent aussi l'importation en Scandinavie de jeux romains.

Les usages funéraires nous montrent à la fois la crémation et l'inhumation pratiquées durant cette époque. Dans les sépultures à ustion, les cendres sont réunies dans des urnes en terre cuite, en verre, en métal. Dans les ensevelissements les corps étaient enterrés, avec armes et parures (3), dans des sablières ou des buttes naturelles.

Les baguettes divinatoires, si fréquemment mentionnées dans les légendes des Sagas, apparaissent à cette époque et font sculpter en bois les têtes d'animaux fantastiques; icono-

(1) César, *De Bello gallico*, VI, 16, 17; Tacite, *Annales*, XIII, 57; I, 39, 60; Orose, *Hist.*, V, 16; Josué, VI, VII, cités par M. WORSAAE, *Sur la trouvaille de Vimose*, p. 3.

Jornandès nous apprend aussi que la religion des Goths leur faisait sacrifier les prisonniers de guerre, et consacrer les prémices du butin « dont ils dressaient des trophées sur des troncs d'arbres. » (*Histoire des Goths*, V.)

(2) Tacite, Loi Gombette, dans ENGELHARDT, *Guide illustré du Musée de Copenhague*, p. 28.

(3) Les Goths ensevelirent Alaric dans le lit du Barentin « avec une quantité extraordinaire d'argent et d'étoffes précieuses. » (JORNANDÈS, *Histoire des Goths*, XXX.)

Aux funérailles d'Attila « une quantité prodigieuse d'armes étrangères et d'autres dépouilles furent renfermées dans le cercueil fermé par des cercles d'or, d'argent et de fer. » (*Id.*, *id.*, XLIV.)

graphie qui deviendra nationale et exclusive à l'époque où les Scandinaves s'isoleront des autres peuples dans leurs anciennes croyances mythologiques.

Les nombreuses inscriptions, tracées sur les objets de cette période, facilitent la recherche du peuple auquel le Danemark dut la connaissance du fer. Les noms latins prouvent que ces nouveaux arrivés avaient eu des relations avec Rome, dont ils connaissaient les fabrications somptuaires et reproduisaient les modèles. Les autres inscriptions sont en runes anciennes, alphabet de seize lettres dont quelques-unes rappellent des caractères phéniciens, samaritains, osques. C'est ce système d'écriture qui, complété et notablement modifié, a fourni, vers l'an 700, l'écriture nationale des Scandinaves. Les runes scandinaves sont lues avec certitude à l'aide des alphabets du ^{viii}e et du ^xe siècle retrouvés à Munich et à Saint-Gall (1). Des recherches profondes résolvent aussi les graves difficultés qui empêchaient le déchiffrement des runes anciennes, improprement désignées sous le nom doublement inexact d'anglo-saxonnes. Ce système d'écriture était compris dans celui qu'Ulphilas préféra à l'alphabet grec lorsqu'au ^{iv}e siècle, ce premier évêque des Goths transcrivit pour son peuple les livres saints dans la langue gothique. Les noms et les phrases déchiffrés sur les objets trouvés en Danemark appartiennent aussi à cette langue (2). Il semble

(1) THORSEN, *Daniske Runemindermaerker*; G. STEPHENS, *The old northern runic monuments*.

(2) Les rapports des Goths avec leurs voisins d'origine germanique expliquent la présence des inscriptions runiques qu'on ne saurait attribuer avec certitude à ce peuple. Ainsi se motivent les runes trouvées

donc rationnel de reconnaître, dans l'émigration qui apporta le fer, des hommes appartenant à la race gothique, à laquelle on doit les runes.

L'histoire des Goths confirme cette détermination. Des rives du Pont-Euxin et de la Thrace on les voit passer en Dacie. Remontant le cours du Danube, et sans cesse en contact avec l'empire romain, ils s'arrêtent dans le territoire au nord-ouest de la ville moderne de Pesth, devant une chaîne latérale de montagnes et les vastes forêts Hercynia et Luna. Fixés d'abord sur le versant des monts, ils y exploitent le minerai de fer. De nouvelles hordes les renforcent successivement et les poussent en avant; sans cependant qu'un certain nombre d'entre eux abandonnent les riches gisements métallurgiques auprès desquels ils exercent l'industrie que Rome flétrissait parce que ces rudes labeurs étaient la peine ordinaire de ses criminels (1). Marchant dans le sens des montagnes ils se tournent au nord-est, rencontrent la Vistule, la remontent jusqu'à son embouchure où ils s'établissent; en rejetant les Hérules vers la Germanie centrale, et en combattant les Vénètes qu'ils repoussent à l'orient du fleuve. Dès la plus haute antiquité, une haute valeur avait été attribuée au succin; et bien qu'en plusieurs contrées il y ait de l'ambre fossile, c'est celui des rives de la Baltique que réclamait le luxe des anciens (2). Les Vénètes le recueillaient et le

sur des bijoux bourguignons (trouvaille de Charvay) et peut-être celles de la bague de Petrossa, qui peut aussi être gothique. (Odobesco, *Antiquités de la Roumanie*.)

(1) TACITE, *De moribus Germanorum*, XLIII, XLV.

(2) PLINÉ, *Histoire naturelle*, IV, 13, 16.

cédaient aux peuples germaniques, qui le nommaient « gloess ou glass (1) », et qui allaient le porter au Danube, frontière sévèrement gardée par les légions romaines. Ce sont des convoyeurs d'ambre qui, revenus de la Pannonie vers les embouchures de l'Oder, racontèrent à leurs frères les richesses de l'Italie. Pour aller conquérir ces trésors se forma la redoutable ligue germanique, connue sous les noms génériques de Cimbres et de Teutons, que Marius dut arrêter dans sa marche sur Rome. Les Goths firent comme les Vénètes. Ils se fixèrent dans le territoire actuel de Dantzig, afin de recevoir l'ambre qu'apportaient des côtes orientales de la Baltique les rudes Esthyens qui pêchaient cette matière sans en comprendre d'autre valeur que celle d'un combustible. S'affiliant aux peuplades des Lemoviens et des Rugiens, les Goths purent, dès le troisième siècle avant l'ère chrétienne, parcourir en maîtres tout le vaste golfe qui forme la côte septentrionale de la Germanie (2). Aux Teutons, voisins des bouches de l'Oder, ils vendaient le succin, qu'on allait porter en Pannonie; où la ville de Carnonte (3) servait d'entrepôt général pour ce commerce, auquel le luxe romain et les demandes des peuples amis de Rome réclamaient sans cesse de nouveaux approvisionnements. Maîtres du littoral méridional de la Baltique jusqu'à l'Oder, amicalement reçus jusqu'au Jutland, les Goths se pressaient vers la mer, respectant le territoire de la puissante confédération de peuples germa-

(1) Inutile sans doute de noter que « Glass » est encore le nom allemand du verre.

(2) PYTHEAS, fragment XXII, éd. Arvedson, pp. 20, 33.

(3) Aujourd'hui Petronell sur le Danube.

niques que César dépeint sous le nom de ligue Suève. On a retrouvé, sur tous les points de la côte, des sépultures riches en monuments analogues à ceux de la première période de l'âge du fer en Danemark. En Poméranie (1), dans le Mecklembourg (2), les « Hünengräber » (3), sont les mêmes tombes que celles de la Scandinavie, garnies d'un mobilier funéraire semblable à celui qu'on étudie au musée de Copenhague.

Les monnaies romaines, recueillies avec les armes et les outils tranchants en fer trouvés en Danemark, ne remontent point au delà de l'an 65. C'est aussi sous le règne de Néron (54-68) que les Goths purent se passer de l'intermédiaire des peuples germaniques pour le commerce déjà si important de l'ambre de la Baltique. Un chevalier romain fut envoyé par l'empereur pour reconnaître les lieux d'où provenait cette matière recherchée; pays sur lesquels on n'avait que des données vagues, et sujet d'effrayantes légendes. Cette expédition commerciale eut donc lieu entre 54 et 68, probablement vers l'an 61, lorsqu'on envoya une mission géographique pour faire le recensement cadastral des Gaules (4). L'envoyé revint à Rome, après avoir visité le littoral occupé par les Goths. Il rapportait un bloc d'ambre pesant treize

(1) Surtout à Cöslin et à Belgard. (WAGENER, *Alterthümer aus heidnischer Zeit*, pp. 189, 116.)

(2) LISCH, *Erläuterungen zu den Abbildung des Friederico-Franciscanum's*.

(3) Ce nom légendaire ayant été donné indistinctement à tous les monticules funéraires du pays, il ne s'agit point ici des dolmens-tumulus de l'âge du bronze, mais des tombes de l'âge du fer, en Mecklembourg. Les savants travaux de M. Lisch ont parfaitement décrit, distingué et étudié, les superbes trouvailles faites par lui dans le Grand-Duché, et si bien classées dans le riche Musée de Schwerin.

(4) TACITE, *Annales*, XIV, 46.

livres (1). Les relations entre Rome et ces régions devinrent plus directes et plus importantes. L'ambre ne servit plus seulement à orner de petits bijoux, bagues et boucles d'oreilles; on en fit des bracelets, des coupes, des statuettes, et on en réunit même assez pour pouvoir, au iv^e siècle, en dresser des colonnes (2). Les monnaies romaines, et les objets somptueux ou usuels de Rome, durent dès lors être abondants chez les Goths.

Dans les dépôts les plus importants du Danemark, les monuments numismatiques provenant de Rome s'arrêtent à l'an 217. Si l'on trouve d'autres monnaies romaines, elles sont séparées de cette date par un long délai, et mêlées à des séries des pièces byzantines qui prouvent alors que ces valeurs avaient été reçues de Byzance à une date beaucoup plus avancée. Au commencement du iii^e siècle nous voyons aussi les Goths dont un simple soldat allait revêtir la pourpre impériale sous le nom de Maximin (255) abandonner leurs établissements de la Vistule et du littoral de l'Allemagne. Une immense invasion slave, arrivant à la fois de l'est de la Vistule et du sud-est de la Germanie, repoussa les Goths de la Baltique; les forçant à envahir successivement le Holstein, le Jutland, les îles danoises, la Scandinavie presque entière (3). La côte méridionale de la Baltique fut occupée par des tribus de race slave fixées jusqu'en Saxe, dans le Brandebourg, et établies au nord en Poméranie et

(1) PLIN, *Histoire naturelle*, XXXVII, 3.

(2) CLAUDIEN, « In celsas surgunt electra columnas. »

(3) C'est l'arrivée des Goths sous la conduite d'Odin, dont parlent les traditions légendaires des Scandinaves. Les Goths d'Odin venaient du Sud-Est, ils apportaient une autre religion.

dans le Mecklembourg. Ce mouvement envahisseur repoussa vers l'occident les habitants de la Germanie. Les Burgondes, jadis voisins des Goths du nord, arrivèrent jusqu'au Rhin où Probus les arrêta (280). La Thuringe, autrefois occupée par des Suèves venus des bords de la Sprée, fut conquise par les Hermondures (vers 220). Quelques peuples se groupèrent en nouvelles confédérations germaniques : Alemans (211), Francs (237), Saxons, Frisons, remplaçant les anciens groupes : Chérusques, Cattes, Chauques, et les grandes alliances des Cimbres, des Teutons, des Suèves.

Les Goths, pressés en Scandinavie, occupèrent presque tout ce pays qui fut connu sous le nom de territoire des Goths : « Giotenheim. » Une province centrale de la Suède s'appelle encore terre des Goths « Gothland. » Dans le même royaume on retrouve les « Guthones et Guttes » que la légende poétique de Jornandès (1) sur la prétendue source des nations « vagina gentium » indiquait comme ancêtres de peuples qu'on retrouve sur les bords du Pont-Euxin plus nombreux que n'a été la population scandinave. Une île de la Baltique porte aussi le nom de « Gothland. » Avant l'arrivée des Jutes venus de la Frise, le Jutland fut désigné par « Reid-Gothland. » L'établissement des Jutes n'est sans doute que le retour d'une horde de Goths (les Gutones de Ptolémée) qui, devant l'invasion slave, avait dépassé le Holstein pour gagner la rive de la mer du Nord.

Il est probable que le nom de Scanzie (2) fut alors celui de la Scandinavie. Cette dénomination gothique se retrouve

(1) VON PARROT, *Die Liven, Latten, Eesten*, III, § 25.

(2) JORNANDÈS, *Histoire des Goths*.

dans les langues tudesques pour désigner une côte s'élevant vis-à-vis des eaux. Les promontoires au bord des fleuves, sur lesquels les Normands se retranchaient lors de leurs stations dans la Gaule, gardent pour la plupart le nom de « skanz » (1).

L'influence de l'art byzantin, dont nous avons déjà indiqué des traces à la première époque de l'âge du fer en Danemark, devient dominante pendant la seconde. Ce ne sont plus quelques objets, apportés par des relations commerciales accidentelles avec des peuples qui avaient connu Byzance ; c'est une quantité très-considérable de monnaies et de bijoux que l'on retrouve dans la Scandinavie, sur une foule de points, et surtout dans la côte et les îles de la région orientale. Les pièces d'or des empereurs sont très-souvent portées en amulettes ou en joyaux, à l'aide d'un petit anneau tubulaire qu'on a soudé. Les orfèvres payens du Danemark montent ainsi un nombre considérable de pièces, sur quelques-unes desquelles on reconnaît le symbole chrétien révérend par Constantin et ses successeurs. Les monnaies byzantines en or ont souvent servi de bijoux aux peuples dédaigneusement et injustement appelés « barbares, » en suite du dédain classique qui réputait ennemi l'étranger, et ne croyait qu'à une seule ville, Urbs, comme à un seul peuple digne de ce nom.

On s'essaya en Danemark à copier les monnaies impériales, à tracer des légendes où les runes se mêlent aux caractères latins, et même à faire des piécettes d'un travail inhabile mais original et national. Les objets de parure en

(1) Ainsi à Elsløo sur la Meuse.

or étaient d'une abondance qu'on n'avait point encore connue en Scandinavie. On s'efforça de reproduire les types ordinaires de l'ornementation favorite de Constantinople. En incrustant les pierreries et les pâtes vitrifiées dans des cloisons d'or appliquées selon le procédé byzantin (1), on arrêtait, en ornements peu précis et sans symétrie exacte, les fils perlés que les Étrusques faisaient courir d'un bout à l'autre du bijou d'or, en série continue formant des motifs réguliers. Les figures soit d'hommes, soit d'animaux, sont peu étudiées, parfois plus décoratives qu'imitées d'après nature, faussant les lignes du modèle pour dessiner les courbes fantaisistes d'un décor ornemental.

Le goût oriental qui prend une grande place dans le style de Constantinople se révèle aussi nettement dans l'art danois de cette époque (2). Les entrelacs, auxquels on revient sans cesse, se resserrent parfois de façon à rappeler le décor que l'Orient trouve dans la représentation des caractères arabes à méandres gracieux (3). La fibule à anse, à large tête en rectangle, qu'on trouve aussi dans nos pays, en offre de curieux exemples. Les serpents enlacés accusent plus qu'auparavant leurs formes et prennent plus de corps dans une représentation d'un caractère réaliste.

Les armes deviennent plus rares relativement au nombre des objets de luxe. Elles ne changent point les types de l'époque précédente, mais on ne retrouve plus guère d'armement complet. C'est pour le Danemark une ère de développement

(1) *Congrès archéologique de France*, XXXV^e session, p. 371.

(2) WORSAAE, *Nordiske Oldsager*, fig. 429.

(3) Id., id., fig. 428.

pacifique, industriel et surtout commercial, par des rapports nombreux avec l'empire des rives du Bosphore. Par les monnaies on peut la dater de 450 jusqu'à la fin du VII^e siècle. L'histoire nous montre aussi, au milieu du V^e siècle, les empereurs d'Orient cherchant, après la chute du formidable Attila, à se rapprocher de tous les peuples Goths d'origine, déjà fractionnés en nations nombreuses et puissantes. Des rapports constants, conseillés par la politique, multiplient ces relations commerciales. De là cette abondance des monnaies d'or impériales en Scandinavie. De là aussi, quand les orfèvres s'appliquent à copier d'après le goût du pays ces piécettes changées en bijoux, les quantités si grandes de bractéates, de divers modules et de tous genres, trouvés en Scandinavie.

Avec la même époque commence l'établissement définitif des Barbares dans l'empire Romain. Pour ne citer que ceux dont les annales sont notre histoire, nous voyons Chlodion prendre Cambray et Tournay (443) préparant le règne de Mérovée (448) alors aussi, les Anglo-Saxons, peuple teutonique sorti du Hanovre actuel, vont conquérir l'Angleterre sur les Bretons (449).

La troisième époque de l'âge du fer en Danemark (700-1050) est l'ère des expéditions maritimes des « Normands » et de leurs conquêtes dans toute l'Europe. Dans ses savantes recherches sur les Étrusques, M. Ottfried Muller a prouvé qu'autrefois le commerce maritime avait souvent dégénéré en piraterie. Les contrées où l'on aborde, dans un but d'exploration ou pour chercher les produits, soit du sol, soit de l'industrie locale, appartiennent à des peuples qui reçoivent ordinairement en ennemis les navigateurs étrangers. Ceux-ci,

de leur côté, doivent se procurer, d'une façon quelconque, ce qui leur est nécessaire pour suppléer à leurs approvisionnements épuisés. Ils prennent pied, s'ils le peuvent. Dès qu'ils se sont emparés du territoire où abondent les richesses qu'ils recherchent ou dont ils sont privés dans leur patrie, ils s'y établissent par force ou le dévastent pour amasser des choses précieuses à leurs yeux, et se hâter de les emporter rapidement sur leurs embarcations, pressés comme ils le sont par les hostilités et les représailles des indigènes. Les reconnaissances par mer, rapprochant brusquement des peuples de races différentes, inconnus les uns aux autres, se terminent presque toujours en luttes armées et en actes de flibusterie. Ce fut aussi le caractère des expéditions des Normands avant leur établissement fixe sur quelques-uns des points où abordaient leurs flottilles de « dragons voguants. » Le développement de la Scandinavie, et plus encore l'esprit aventureux et audacieux qui avait porté les Goths à envahir la plupart des contrées de l'Europe, le désir de se procurer des produits que l'empire d'Orient ne pouvait plus envoyer, le mépris du danger et la soif de riches conquêtes, amènent ces temps héroïques de l'histoire du Danemark dont les poètes nationaux, les scaldes guerriers, ont chanté les récits.

L'Allemagne était alors occupée par les peuples qui se partageaient définitivement les débris de la grandeur romaine que Charlemagne allait ressusciter pour peu de temps au profit d'un empire franc-germanique. Les grandes migrations qui rapprochaient les races avaient cessé. La route de Constantinople était fermée par des établissements slaves. Toute la Thrace était au pouvoir des Bulgares. La ville de

Constantin, entourée de voisins hostiles, était déchirée par les factions et les discussions religieuses, pressée déjà par les sectateurs de Mahomet, et surtout rendue intolérante et ennemie des payens par la violence des querelles dogmatiques. Les Slaves qui avaient occupé tout le nord de la Germanie étaient refoulés vers le sud-est, tandis que la côte de la Baltique appartenait à quelques-unes des tribus arrivées les premières, telles que les Obotrites (Mecklembourg), les Wilzes et les Poméraniens.

La voie de mer devait être préférée aux routes de la Germanie par le peuple qui s'était accoutumé à la navigation. On vit paraître les Normands aux embouchures des principaux fleuves de la Gaule, et suivant ces routes naturelles ils pénétrèrent jusqu'au cœur de la France. L'histoire des autres peuples nous apprend leurs conquêtes, et tandis que l'imagination vive et poétique des scaldes transforme en légendes merveilleuses les souvenirs nationaux, les établissements fondés en dehors de la mère patrie ont de véritables historiens.

L'archéologie nous indique, pour cette dernière époque de la période préhistorique du Danemark, un style particulier, étranger à toute influence étrangère, rapidement développé par le luxe qu'alimentent les richesses rapportées des expéditions audacieuses et triomphantes. Isolée dans son paganisme, la Scandinavie rejette les types artistiques des nations chrétiennes dont elle rapporte les trésors pour leur valeur intrinsèque. Les métaux précieux abondent. L'or se retrouve encore en nombreux anneaux enchainés qu'on échangeait au poids; l'argent, en lingots allongés coupés à longueur, ainsi que dans les États russes où un poinçon garantissait

le poids et la valeur du tronçon, dont le nom « rouble » est devenu celui de l'unité monétaire.

Chez ce peuple, où l'esprit de conquête est devenu si puissant, les armes sont abondantes, superbement ornées. L'équipement militaire est représenté avec une grande exactitude par les Normands de la célèbre tapisserie de Bayeux.

L'épée est l'arme par excellence. Elle est longue, large, lourde. La poignée, à traverse droite au gros bouton en trèfle, est quelquefois rehaussée d'incrustations en argent : fils et points, représentant les corps à écailles de dragons, enchevêtrés avec fougue, du plus haut pittoresque. Le fourreau est richement garni, souvent en os gravé. La hache de fer, en forme de la cognée moderne, porte des dorures, et le plat, damasquiné d'argent avec goût et surtout beaucoup de caractère, nous montre encore le motif qui décore la poignée des plus belles épées. Ce bestiaire fantastique reparaît partout. On le reconnaît ciselé sur une charmante coupe en argent doublé d'or. Des sabres droits ou un peu recourbés, des fers de lance en losange, complètent la panoplie agressive.

Les fermoirs de ceinturons, qu'on ne découvre jamais au sud de l'Eider, reconnu dès 811 comme frontière entre le Danemark et la Germanie (1), se composent de deux pièces convexes, en forme d'écaille de tortue ; comme chez les anciens Scythes dont les descendants étaient alors devenus voisins (2). Ces fermoirs sont ornés de motifs fantaisistes

(1) ADAM DE BRÈME, cité par M. Worsaae, *The antiquities of South Slesvick*, p. 6.

(2) HÉRODOTE, IV, 19. Les Scythes attachent leur ceinture par des agrafes en forme de coupes. L'origine de cette mode était reportée à Hercule. Hercule avait à sa ceinture une coupe d'or sur le fermoir. Scythe se fit

en relief, dans le vrai style scandinave. Les ustensiles ordinaires : outils, haches, faucilles, seaux cerclés de fer, peignes en os, vases, diffèrent peu, quant à la forme, de ceux qu'on retrouve dans les temps modernes.

Pour les costumes civils d'apparat, la laine et la soie sont tissées adroitement. Des figures, des grecques, des fils d'or, rehaussent les riches étoffes. Les bijoux sont nombreux et d'un style franchement national. L'ornementation prend un caractère étrange, original, tourmenté. Les anciens entrelacs sont devenus des dragons contournés, quelquefois à têtes monstrueuses, ou à griffes acérées. Ces corps fantastiques et ces mufles formidables sont les sujets les plus fréquents du décor à la fin du paganisme en Danemark. L'iconographie chrétienne, renouvelant la tradition artistique et religieuse du serpent, représentera symboliquement, avec le reptile de la Genèse, les croyances payennes confondues, comme l'esprit du mal, sous l'aspect du dragon furieux contourné frénétiquement.

Des faces humaines, tantôt en style persan, plus souvent d'un goût barbare, se retrouvent en grand nombre sur divers objets. Les types sont analogues à ceux du décor architectonique de nos monuments des ^{x^e} et ^{xi^e} siècles.

Les inhumations se font dans de véritables cimetières sous des tertres naturels. On y dépose les cadavres ou des urnes renfermant les ossements. Sur l'un de ces vases funéraires on avait mis l'umbo du bouclier et l'épée tordue du

reconnaître comme son fils en bandant l'arc de son père et en ceignant sa ceinture de la même façon ; et « à cause de la coupe les Scythes portent » encore des coupes à leur ceinture. »

guerrier, en sorte de trophée commémoratif. Les rois et les chefs reposent sous des tumulus. Des chambres sépulcrales planchées renferment le cadavre avec ses armes, ses ustensiles, son cheval, le harnachement complet : mors, brides, étriers, éperons, licous de trait pour les chars, etc., etc. Des découpures en bois ou de riches tentures garnissaient les sépultures royales, où le corps drapé dans de belles étoffes reposait parfois sur un lit de duvet. Des tissus historiés de léopards ou d'animaux affrontés, comme sur les superbes soieries de fabrication orientale qu'on retrouve dans les châsses de nos cathédrales gothiques, de même que les monnaies coufiques, prouvent que les Danois savaient se procurer les objets riches de l'Orient, à l'époque de leurs expéditions guerrières.

Une applique en métal découpé, gardant le type des entrelacs scandinaves (1), substitue à leurs enroulements capricieux des méandres symétriques en disposition crucifère. Le style reste scandinave, le motif d'ornementation est le symbole du christianisme. Une croix, cantonnée de quatre points, percée à jour dans la plaque de centre, affirme plus clairement encore le caractère religieux de cet ornement dé-

(1) Ce motif d'ornementation n'a pas été abandonné avec le paganisme. Nous le retrouvons sur un grand nombre d'objets du moyen âge. Le style scandinave persiste sous la foi à l'Evangile ; les runes seules disparaissent, bien qu'on les retrouve encore en plusieurs endroits, même sur des objets destinés au culte. De nos jours encore les artistes industriels du Danemark ont le bon goût de revenir aux types de l'ancienne ornementation. Dans les œuvres d'orfèvrerie surtout, nous voyons un grand nombre de pièces décorées d'après les monuments du Musée. On sait s'inspirer des modèles d'autrefois pour trouver des combinaisons neuves et originales, nettement empreintes d'un style bien national.

posé dans le tombeau de la reine Thyra (x^e siècle). La période préhistorique du Danemark va finir. Le christianisme régnera bientôt en ce pays. Canut le Grand fit adopter par ses sujets la religion de Thyra, et l'histoire nous dit la suite des annales scandinaves, après l'année 1050, date de la conversion générale du peuple danois.

*
* *

En terminant ce résumé de l'état actuel des études d'archéologie préhistoriques en Danemark, on ne peut rendre assez hommage à l'esprit scientifique des érudits scandinaves, et surtout des antiquaires danois. S'appliquant patiemment à étudier avec persévérance les monuments de leur chère patrie, ils ont créé une science nouvelle qui se répand dans le monde entier. Leur méthode judicieuse a éclairé un passé sur lequel les documents écrits restaient muets, les traditions étaient trompeuses. L'examen scrupuleux de tous les faits leur a révélé l'état social d'époques qu'on aurait cru impossible d'étudier. Pour remplir leur tâche ardue, soutenus par un sentiment profond de patriotisme, guidés par la seule recherche de la vérité, ils se sont affranchis de tout esprit de parti, ont rejeté toute idée préconçue. Dans la discussion des conséquences à déduire des faits constatés, ils ont procédé pas à pas, en s'assurant de la solidité des bases de leurs conclusions. Tous se sont efforcés de s'entr'aider fraternellement. Les débats respirent une affectueuse courtoisie, née de l'estime réciproque, du désir sincère de

s'éclairer (1), d'une volonté ferme d'atteindre le but commun : la mise en lumière de l'histoire de la civilisation dans le pays, la vulgarisation des connaissances acquises. Le classement parfait, d'après un plan d'ensemble, des riches collections nationales (2), les catalogues clairs, précis, à explications substantielles, à illustrations nombreuses (3), ont associé aux découvertes des savants toute une nation instruite, toujours disposée à profiter de la science qu'on s'efforce sans cesse de lui transmettre sous la forme la plus attrayante (4). Le succès éclatant qui a couronné ces efforts est un sûr garant de la solution prochaine des questions non encore résolues. De semblables résultats donnent à tous une

(1) « Je demande, au nom de la dignité des études, qu'une discussion » loyale remplace les détractations violentes, les censures âpres, les critiques » sans urbanité et les railleries que, malheureusement, rencontre toujours » celui qui trace des voies nouvelles dans les régions de la science. Qu'on » modère ce zèle imprudent et ombrageux qui, trop souvent, exagère, » pour les rendre suspectes et erronées, les doctrines qu'il combat, et que » les écarts mêmes des génies supérieurs ne fassent jamais oublier le mé- » rite de ceux qui, luttant contre l'opposition de l'ignorance et des préjugés, » usent leur vie à la recherche de la vérité. » (DE KUYPER, *Discours inaugural du recteur de l'Université de Liège pour l'année 1869-1870.*)

(2) Cette organisation est due à M. Worsaae, directeur général des musées danois.

(3) Nous avons déjà cité maintes fois : Worsaae, *Nordiske Oldsager*; Engelhardt, *Guide illustré du musée des antiquités de Copenhague*.

(4) L'enseignement obligatoire, édicté par la législation danoise, a amené des professeurs dévoués à des résultats très-remarquables dans la plupart des branches de l'instruction; quant à la clarté des méthodes, et surtout dans la recherche des moyens les plus propres à éveiller l'attention, à développer l'intelligence et le goût de l'étude, au lieu de réduire les leçons à de fatigants exercices de mémoire. Les manuels sont simples, substantiels, intéressants, depuis le premier degré jusqu'au degré supérieur. Nous citerons comme exemple l'ouvrage très-méritoire de M. le professeur Erslev pour l'enseignement de la géographie, resté si peu attrayant et par suite si peu répandu dans un grand nombre de pays.

précieuse leçon. Les progrès scientifiques assurent une gloire sans nuages aux pays qui réalisent ces conquêtes pacifiques et civilisatrices. Ils font l'honneur des hommes qui se signalent dans les triomphes où l'ignorance doit céder au savoir, où les préjugés tombent devant la vérité.

Liège, 1^{er} décembre 1869.

(Extrait du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*.)

(1) « Je demande, au nom de la dignité des études, qu'une discussion loyale remplace les déclarations violentes, les censures épiques, les critiques sans urbane et les raileries que, malheureusement, rencontrent toujours celui qui place des voies nouvelles dans les régions de la science. Qu'on modère ce zèle impatient et omnipotent qui, trop souvent, exagère, pour les rendre suspectes et erronées, les doctrines qu'il combat, et que les écartes mêmes des choses auxquelles on s'oppose ne fassent jamais oublier le mérite de ceux qui, luttant contre l'opposition de l'ignorance et des préjugés, nous ont fait voir la recherche de la vérité. » (Dr Kuxner, discours inaugural du recteur de l'Université de Jéna pour l'année 1868-1870.)

(2) Cette organisation est due à M. Worsaae, directeur général des musées danois.

(3) Nous avons déjà cité maintes fois : Worsaae, Nordiske Oldsager; Engelhardt, Guide illustrée du musée des antiquités de Copenhague.

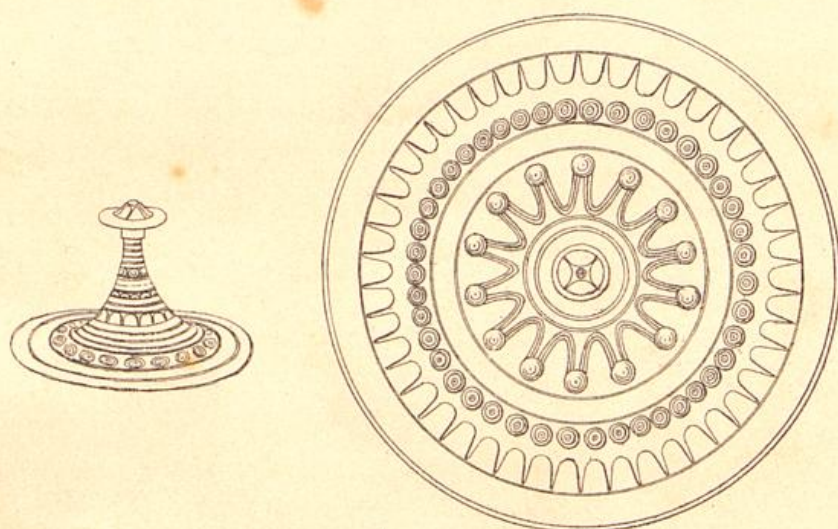
(4) L'enseignement obligatoire, édicté par la législation danoise, a amené des professeurs dévoués à des résultats très-remarquables dans la plupart des branches de l'instruction; quant à la clarté des méthodes, et surtout dans la recherche des moyens les plus propres à éveiller l'attention, à développer l'intelligence et le goût de l'étude, au lieu de réduire les leçons à de fatigantes exercices de mémoire. Les manuels sont simples, substantiels, intéressants, depuis le premier degré jusqu'au degré supérieur. Nous citerons comme exemple l'ouvrage très-méthodique de M. le professeur Hjeltey pour l'enseignement de la géographie, resté si peu attachant et par suite si peu répandu dans un grand nombre de pays.



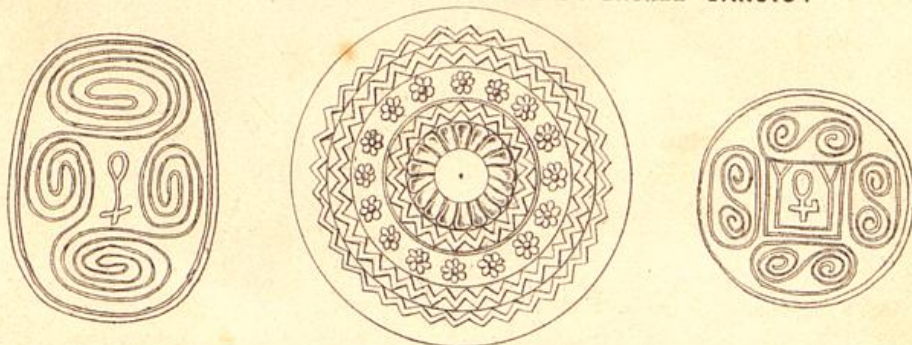
VASES FUNÉRAIRES DE L'ÂGE DU BRONZE DANOIS.



VASES FUNÉRAIRES TROUVÉS A NINIVE.



OBJETS ORNEMENTÉS DE L'ÂGE DU BRONZE DANOIS.



OBJETS ORNÉS DE NINIVE ET DE PHÉNICIE.